

MONTREAL, 9 MARS 1878.

La journée du 4 mars sera à jamais mémorable dans les fastes de notre histoire.

Ce jour-là le soleil qui, d'après l'almanach Rolland, devait se lever à 6.40, ne parut que vers 9 heures. Il paraissait avoir mal aux rayons comme s'il était sorti d'une querelle avec l'aurore.

Plusieurs phénomènes ont été observés à Montréal.

M. Vennor, en se rendant à la rédaction du WITNESS, perdit sur le Carré Victoria 28 degrés de froid et trois bordées de neige.

Dix pochards se réveillèrent dans les cellules du nouvel hôtel-de-ville et se rappelèrent du numéro du constable qui les avaient arrêtés.

M. de Bonpart entra comme un tourbillon dans un bureau de rédaction et faillit écrire le commencement d'un article intéressant.

M. J. Bisailon en lisant le NATIONAL pardessus la tête d'un de ses clients à qui il coupait les cheveux, il lui enleva une orsille d'un coup de ciseau.

Dans tous les quartiers de Montréal il circulait les plus étranges rumeurs.

Il venait de se passer un événement de nature à donner la berluie à toute la population de la métropole. En lisant la MINERVE de lundi matin le CANARD tomba des nues en apprenant que le ministère de Boucherville avait cessé d'exister. Il déploya ses ailes il se percha sur les fils du télégraphe pour intercepter au passage les dépêches qui s'échangeaient entre Montréal et Québec.

Les télégrammes se lisaient comme suit :

Québec, lundi 4 Mars 1878. 9.30

A LOUIS PERRAULT, Ecr.

En train de former un ministère. Voulez-vous être président du Conseil. Vous publierez organe du parti. Réponse de suite.

(Signé)

JOLY.

Montréal, 4 Mars.

A. M. JOLY,

Pas possible ! Accepterai seulement portefeuille ministre de finances. Essayez l'échevin Wilson pour président du Conseil. C'est un bon.

(Signé)

L. P.

Québec, 4 Mars.

A CHS. THIBAUT, Ecr., Avocat.

Veux former ministère de coalition. Voulez-vous en être. Serez procureur-général.

(Signé)

JOLY.

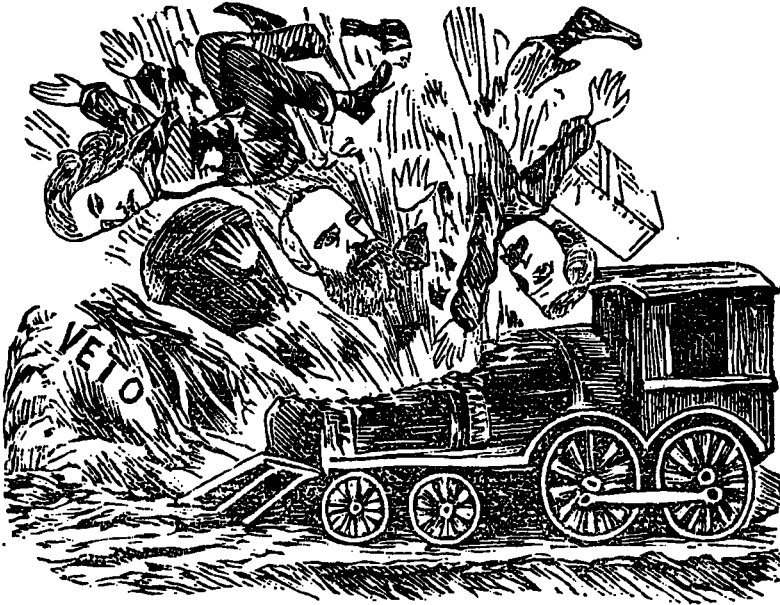
Montréal, 4 Mars.

A M. JOLY,

Désolé, pas pouvoir accepter de suite. Dois écrire à Rome avant de répondre.

(Signé)

C. THIBAUT.



TERRIBLE EXPLOSION A QUEBEC.

Québec, 4 Mars, 1878.

Au lieut.-col. LABRANCHE, 65ème bataillon.

Prendrez-vous un portefeuille dans mon cabinet. Vous avez le choix du département.

(Signé)

JOLY.

Montréal, 4 Mars, 1878.

A M. JOLY, Québec,

Bien fâché, pas pouvoir accepter pour le quart d'heure. Moi être engagé comme ministre de la guerre à Ottawa lorsque Sir John remontera au pouvoir.

(Signé)

LABRANCHE.

Quebec, March 4th, 1878.

To JOE BEEF, Esquire,

Want an Englishman in my cabinet, will you accept office as minister of public works.

(Signed)

JOLY.

Montreal, 4th March, 1878.

To Mr. JOLY,

Don't see the point, pull down your vest and wipe off your chin.

(Signed)

JOE BEEF.



Montréal, 4 mars 1878.

MON CHER CANARD,

J'ai appris avec un vif chagrin que tu avais conduit à une représentation de la compagnie de Mlle Newcomb une de mes nièces qui étaient en visite chez toi. Je croyais que tu avais assez d'esprit pour ne pas te laisser séduire par les réclames de la MINERVE et du NATIONAL en faveur de la compagnie du Théâtre Royal. Je ne conçois pas comment un canard ait pu conduire à des représentations de ce genre une

petite cane naïve et innocente dont les plumes virginales n'ont pas encore été contaminées sous le souille impur de l'esprit du siècle. En la conduisant à la représentation de la pièce intitulée LE DOIG DE DIEU, tu savais fort bien que ce drame appartenait au répertoire de la Porte St. Martin, et qu'une jeune canadienne ne pouvait sans danger assister à un spectacle rempli d'incidents aussi scabreux. Sur le programme du même soir tu trouvais PICOLLET, une de ces grivoiseries empruntées au Palais Royal.

La pauvre petite cane n'avait pu trouver un programme ass-z grand pour cacher la rougeur de son front lorsqu'elle a entendu les mots à double sens dont était émaillée cette pièce décollée.

Tu me dirais peut être que la comédie était un peu leste, mais qu'elle pouvait passer en Canada. Comment, cher Canard, peux-tu approuver des représentations de ce genre, lorsque tu as vu toi-même rougir le détective L..... en entendant les balancoires croustillantes de ce vaudeville immoral. Tu as conduit ta belle-mère à LA FILLE DU PAYSAN. La fille du paysan, en voilà une belle gourgandine ! C'est là où tu puiseras des leçons de morale pour ta famille ! Crois moi, canard, mon ami, tu as mal agi en conduisant la petite cane au Théâtre Royal et promets moi qu'à l'avenir tu réfléchiras deux fois avant de l'inviter à assister aux représentations de la compagnie de Mlle. Newcomb.

LA CANE DU JARDIN VIGER.

UNE LETTRE D'AMOUR.

Un de nos abonnés a trouvé, il y a quelque temps, dans une rue de cette ville, une lettre rédigée de la façon la plus originale, par un amoureux.

Nous la reproduisons textuellement en y laissant les fautes d'orthographe et autres qui s'y rencontrent. C'est un modèle du genre. Commençons :

"Ma bonne Mam'sel,

"Quoiquej'soye un jeune gen de campagne, j'ai une passable induction et jem croé capabé de mette

la men à la plum pour vous fer asaouir des nouvelles de mon queur qui sedèbà ben pus fort qu'il a débattu le premier soé que j'vous avu. Un p'tit jeun gen contien ça seré moési c'te lettre vous trouvé ausi emabe pour moé que j'veu ét pour vous. Queuez Mam'sel ya pas lontan que j'vous connai et quan j'vous voé j'se que c'qui s'passe dans mon individu c'est pas ça, toute vir, mon col m'étouffe, ma gravat me serre et j'sens queu que chose qu'on appel par cheux nous la malancolique. J'sus pas capable de vous l'dir comme i'fau Mam'sel mé j'cré que j'vous éme : Et pi c'y m'semble que quan vous me regordé qu'vous mémé vous-ci. Oh si l'Bon Yien l'voulet Mam'sel, c'est ça qui s'rait les deu p'tit jeun gen qui s'accorderait ben. J'ai un bon méqué Mam'sel cestadire, j'sus yiene un aprenti, mé j'sus ménagé, j'boulange Mam'sel j'sus boulangé, j'gagne pas d'grosse gages mais ça m'coute pas cher d'enterquin, j'sus pas ben ben abillé mais j'ai pas fret : l'iver dergnier j'avais queuq'sous j'ai parcouru tous les manchonnier j'ai agélé dé r'tailles de pan, et j'me suis fait un capot, avec le manche du paraçol à ma seur j'me sus fait une p'tite canne ça fé qu'jé pas l'air d'un jeun gen d'campagne.

"Ayueux Mam'sel, vous m'excusé ben si j'signe p's mon non c'est pars que j'sé pas s'y faut signer vote amant ou ben mon nom propre à moi.

"Ane réponse au plu vite."

—(NOUVELLISTE.)

UNE ACTUALITÉ.

La nouvelle de la dernière action énergique de notre Lieutenant-Gouverneur, M. Luc Le Tellier de Just, est arrivée comme une bombe à Ottawa. Tous les conservateurs se regardaient, bouche ouverte, et comme terrifiés. Ceux des ministériels pour qui les secrets des dieux sont secrets, n'y croyaient rien. M. MacKenzie souriait légèrement, M. Laflamme éclata, on fut obligé de donner un verre d'eau froide à M. Jetté, le bon enfant étoit étouffé. A la fin tous les fronts d'airain des amis du gouvernement se sont déridés, la joie fut bientôt générale : "On a donc enfin le pouvoir à Québec, disait Rosaire ; nous aurons des places pour nos amis ; bonne affaire ! O qu'il est donc fin, ce bon Luc, disait Rodolphe. Je savais bien qu'il nous serait plus utile là-bas que dans le cabinet."

Mes amis, dit M. McKenzie, ça mérite d'être célébré, venez chez moi, nous allons boire à la santé de notre ami Luc ; et chanter nos plus belles chansons en son honneur." Aussitôt dit, aussitôt fait. Le grand salon du Premier est rempli. M. Ulysse Robillard est au piano, Fréchette bat le tambour et les cymballes retentissantes, Rosaire en habit à queue embouche le cornet à piston, M. Laflamme fait donc le baryton. La flûte fait entendre ses sons les plus entraînants sous le souffle et les doigts de M. Richard, M. Holton joue le violoncelle, et MM. Blake, Geoffrion, Devlin, Delorme ont des violons. Des pipeaux, des harpes, des chalumaux, des sifres sont entre les